

Article paru dans le Bull. Soc. Bot. de France, 72, pp.811-820.

*Mis en ligne sur le site Internet « les **J**ournées **C**oste » avec l'aimable autorisation de la Société Botanique de France.*

## Séance du 9 octobre 1925

### L'abbé H. Coste

*Article suivi de la liste des travaux publiés de l'abbé H. Coste*

Par Ch. Flahault

Notre confrère, l'abbé Coste, est mort le 24 novembre 1924. Son départ a fait dans le monde des botanistes un grand vide et dans les rangs des botanistes français voués aux études floristiques un de ces vides qui ne se comblent pas de longtemps. Il a donné pendant près de quarante ans le dévouement le plus actif à la Société botanique de France; il est juste qu'elle veuille garder et perpétuer son souvenir.

Sa vie fut simple d'ailleurs. Elle mérite qu'on la connaisse; elle peut être proposée comme un exemple et un modèle.

Né dans un village du département de l'Aveyron, à Balaguier - Saint-Sernin, le 20 décembre 1858, Hippolyte-Jacques Coste étudia d'abord à l'école du village; mais il aimait l'étude; ses parents, agriculteurs, ne le découragèrent pas et le confièrent, après la guerre de 1870-71, au petit séminaire de Belmont, au diocèse de Rodez. Il y fut un élève exemplaire; mais aucun enseignement ne le captiva plus que celui de la Botanique; il consacrait à la recherche des plantes les heures de promenades et les jours de congé, si bien qu'il connut vite toutes les espèces du pays où il passait sa vie. Soucieux avant tout d'exactitude, de précision, il eut vite fait de distinguer les espèces les unes des autres avec une parfaite certitude ; il étonnait le modeste professeur qui l'avait initié. Ce n'est pas pourtant qu'il eût alors beaucoup de livres à sa disposition ; mais il savait regarder et lire dans la nature.

Sa vocation l'appelant à l'état ecclésiastique, le jeune Coste entra en 1878 au Grand Séminaire de Rodez où il passa six ans, trouvant dans les recherches botaniques une opportune diversion aux études théologiques et philosophiques. Il avait là une riche bibliothèque à sa disposition; il en profitait; nous avons retrouvé dans ses papiers des essais datant de cette époque; essais d'analyse dichotomique des plantes qu'il connaissait, notes sur la Géologie de l'Aveyron, sur les petites espèces admises par Al. Jordan, sur les plantes usitées dans la médecine populaire et d'autres encore.

En 1882, il eut la fortune d'être mis en rapport avec le Chanoine Revel, de Villefranche-de-Rouergue, qui l'engagea vivement à former un herbier. Dès l'année suivante, l'abbé adresse à ce vénérable botaniste deux premiers paquets de plantes, à l'occasion desquelles il reçoit compliments, critiques et recommandations. Reconnaisant, dès lors, la nécessité d'élargir son horizon pour avoir de plus en plus de termes de comparaison, il consacra ses vacances à parcourir le pays à pied dans tous les sens, à la recherche de plantes encore mal connues de lui.

Marcheur infatigable, grimpeur audacieux, il apprit à reconnaître avec une sagacité particulière les stations où vivent les plantes. Il ne s'y trompait pas; malgré qu'il n'eût à cet égard aucune prétention, il lui arrivait souvent de dire à des botanistes avec lesquels il herborisait dans un pays inconnu de lui: « Vous cherchez telle espèce; il ne me semble pas

que nous puissions la trouver ici. » Et il en donnait les raisons, faisant - sans le savoir- de la meilleure écologie.

Ordonné prêtre en 1884, il devint maître surveillant à ce petit séminaire de Belmont, dont il avait été l'élève, puis professeur à Villefranche-de-Rouergue, vicaire à Montclar et à Sainte-Eulalie de-Cernon. Il était heureux partout, pourvu qu'il pût consacrer à ses chères plantes les moments de liberté que lui laissait le service de la paroisse à laquelle il était attaché.

Il y eut pourtant une crise dans sa vie. Le Cardinal Bourret, évêque de Rodez, trouvant en ce jeune prêtre des dispositions si exceptionnelles et une telle passion pour l'étude, crut devoir l'envoyer étudier les sciences à l'Institut catholique de Toulouse. Il obéit et se mit à suivre les cours de Sciences naturelles et de Chimie, mais notre ami se trouvait fort mal à l'aise dans la grande ville ; il y regrettait ses campagnes et le ciel clair de ses causses aveyronnais. Il demanda très respectueusement la faveur de revenir au pays, assurant qu'il ne souhaitait rien tant que la situation du plus modeste vicaire de village. Le Cardinal céda à ses instances et le nomma vicaire d'un curé octogénaire et malade. C'est ainsi qu'il vint à Saint-Paul-des-Fonts où il allait passer le reste de sa vie. On savait, assez son dévouement pour être sûr qu'ayant eu l'occasion de faire du bien à ses nouveaux paroissiens, il ne refuserait pas de succéder au vieillard qu'il secondait. C'est ainsi que l'abbé Coste, un peu malgré lui, devint curé de Saint-Paul-des-Fonts.

Le village est au pied du causse du Larzac; il est caché dans un repli des falaises jurassiques d'où s'échappe une source vauclusienne très abondante en hiver et au printemps. Elle jaillit alors des flancs de la montagne en multiples cascades, mais il lui arrive de plus en plus souvent de tarir en été. Les petites maisons rurales s'éparpillent sur un coteau exposé au midi; au sommet, le presbytère et la pauvre église se soutiennent mutuellement. On accède à tous deux par une ruelle étroite et montante, aux pavés usés par les lourdes chaussures des générations qui s'y sont succédé. Quelques frênes et peupliers émondés pour remplacer le foin qui manque, quelques ormes et des tilleuls pour faire de l'ombre à la terrasse où l'on se rassemble avant d'entrer à l'église mettent un voile de verdure sur ces grisailles.

Le presbytère est pauvre aussi et le seuil est étroit entre ses haies de buis; mais la porte n'était jamais fermée. On entrait et l'on était accueilli par le bon curé aux traits plutôt austères, mais toujours illuminés par le sourire le plus bienveillant. Aux petits qui venaient en balbutiant demander un service au nom des parents ou porter quelque message, M. le Curé trouvait toujours à offrir quelque fruit savoureux. « Je ne suis pas abeille et je n'ai pas de ruches, disait-il volontiers; mais c'est quand même par la douceur qu'on mérite l'affection des enfants. »

Et puis il y avait « la chambre », la chambre des amis...et des chemineaux, quand il s'en présentait! Nous l'avons bien connue, la chambre des amis. Elle n'est pas comme toutes les chambres d'amis; mais on y était si cordialement reçu! Elle est au-dessus du portail de l'église, couvert pour mettre les paroissiens à l'abri de la neige et des rafales ; elle est carrée, 3 mètres de côté ; le mobilier en est des plus sommaires; mais la chambre présente une particularité rare; le plancher et le plafond en sont percés au beau milieu de larges trous que traverse une corde... la corde de la cloche; car la chambre n'est pas seulement celle des amis; elle est avant tout la chambre du clocher. Quand on avait le bonheur d'y être admis — car il n'y a point de palace à Saint-Paul-des-Fonts — M. le Curé vous avertissait : « Ne vous effrayez pas! mais je vous réveillerai au petit jour; je sonne l'*Angelus* et la cloche et la corde sont un peu bruyantes; mais vous aurez le loisir de vous rendormir après, si cela vous plaît. » Pour certains hôtes, l'abbé entendait pourtant que l'*Angelus* fût le signal du lever..., à moins d'exceptions motivées. Les chemineaux savaient qu'il fallait descendre avant la messe si l'on voulait trouver servi le bol de café au lait et la miche de bon pain bis; on était libre, après, de

s'en aller. Nous en avons connu de ces clients de l'abbé Coste, peu désirables pour lui, peu désirables pour nous. La corporation a son organisation; les hôtes de passage savaient bien que le Curé de Saint-Paul était apprécié dans le monde; de là à découvrir ses relations, il n'y a qu'un pas. Nous en causions parfois « Que voulez-vous ? Je suis seul dans le village à pouvoir exercer l'hospitalité de nuit ! » En résumé, il donnait tout et donnait avec son cœur.

Mais nous voilà bien loin de la Botanique. Encore séminariste l'abbé avait osé demander les conseils de Loret qui était plutôt revêche à ses confrères; il ne le fut pas pour ce débutant. L'abbé rencontra par hasard le Dr Martin, d'Aumessas, dans les Cévennes du Gard, le Dr Martin dont on trouvait la jument blanche attachée à un arbre pendant que lui-même mettait au monde un bébé ou cherchait quelque plante. Le vieux docteur fut tout de suite un ami pour l'abbé.

Sa réputation s'étend, du reste, et dès 1884 ses relations deviennent nombreuses parmi les botanistes français. Il est membre de la Société botanique de France le 27 novembre 1885 et donne bientôt au *Bulletin* des notes qui le révèlent comme un confrère en qui l'on peut avoir une entière confiance. Nous ne nommerons aucun de ses correspondants ; ils furent légion. Mais à partir de 1889, les étrangers commencent à s'adresser à lui; les Allemands d'abord, pour lui demander de leur fournir, pour la vente, les raretés floristiques du pays qu'il connaissait si bien ; il a la bonhomie de répondre qu'il n'est pas marchand et leur envoie, pour leur herbier, un échantillon de ces raretés. Ce n'est pas ce qu'ils désiraient. Ces sortes de correspondances cessent bien vite. Mais bientôt les maîtres de la Floristique suisse s'adressent à lui, puis c'est d'Espagne, de Belgique, d'Angleterre, du Danemark, d'Autriche et d'Égypte que lui viennent des correspondants. Quels qu'ils fussent, il répondait avec le même empressement.

A qui lui demandait par lettre le nom scientifique d'un Bouton d'or ou du Chiendent, il donnait tout de suite satisfaction dans la mesure du possible, mais il demandait quand même qu'on lui envoyât la plante, pour plus de sécurité, « car on ne peut la reconnaître sans la voir »; et il conseillait à ses correspondants fortuits d'étudier eux-mêmes les plantes, leur promettant plaisir et profit. Sa correspondance comprend des centaines de lettres remplies des témoignages de reconnaissance d'instituteurs de villages de toutes nos provinces; il les encourageait à continuer, à persévérer. Son temps, pourtant si précieux, ne comptait pas quand il s'agissait de faire un adepte. Il avait beaucoup plus de clients encore dans le clergé des campagnes ; tout le monde trouvait en lui la même inlassable complaisance.

Certain botaniste que nous avons beaucoup connu ne répondait à peu près jamais tout de suite à qui lui demandait le nom d'une plante fraîchement cueillie : « il faudra voir; commençons par la sécher ! » Quand elle était bien aplatie, sèche et rigide, les caractères distinctifs sautaient aux yeux du bonhomme qui la nommait alors tout de go. Cette manière m'avait fort étonné. L'éducation de l'abbé Coste était tout autre. Dès sa jeunesse, il avait appris à connaître les plantes à leur place, dans la nature ; même à travers des échantillons d'herbiers, nécessairement déformés, il voyait toujours la station où il les connaissait et les détails des conditions de leur vie.

A diverses reprises, des hommes plus accoutumés aux travaux de cabinet qu'à l'observation dans la nature cherchèrent à engager avec l'abbé Coste des polémiques, qui leur eussent donné l'occasion de faire montre d'érudition bibliographique. Notre excellent confrère ne s'y laissa jamais prendre: « Nous avons des méthodes différentes, disait-il volontiers; que M. X... prenne la peine de voir vivre les plantes et nous serons bientôt d'accord ! Je n'ai pas d'autre moyen de le convaincre ! » Il gardait d'ailleurs toute sa bienveillance avec un peu de pitié pour ceux qui étaient condamnés à vivre loin de la nature et répétait volontiers ces mots de Fontenelle « La Botanique est une science qui ne s'apprend pas dans les cabinets. Il faut

parcourir les campagnes, gravir les rochers, franchir les précipices. Les seuls livres qui paraissent nous instruire à fond dans cette matière ont été jetés au hasard sur toute la surface de la terre et de là vient aussi qu'il est si rare d'exceller dans cette science. » C'est dire que notre ami avait de la littérature; il n'en faisait pas étalage.

De la nature, il avait la passion. Nous avons dit comment, écolier et séminariste, il parcourait ses montagnes de l'Aveyron pour observer et noter. Ayant réduit à peu les besoins de sa vie matérielle, sa boîte de fer-blanc constituait à peu près tout son bagage. Quand il n'y avait pas de malades à encourager, pas d'enfants à catéchiser, pas d'imprévu à envisager dans la paroisse, certain qu'un confrère dévoué veillait sur ses ouailles, il se mettait en route le piolet à la main, un cartable sous le bras et il allait, fouillant les coins, gravissant les rochers. Tous les pâtres, tous les paysans connaissaient ce petit curé, lesté comme un chamois, toujours affable, toujours souriant, parlant avec humour le langage du terroir. Ils le suivaient des yeux à travers les solitudes des causses, reconnaissants qu'il fit un détour pour venir jusqu'à eux. Notre boîte nous a valu souvent le bénéfice des sentiments de bienveillance qu'il avait fait naître.

L'abbé Coste n'avait pas tardé d'ailleurs à élargir le cadre de ses explorations. Nous l'avons suivi dans les Cévennes, en Provence, aux Pyrénées et aux Alpes. Les botanistes recherchèrent la société de cet infatigable confrère et comptaient volontiers sur sa science; il prit part en particulier aux explorations qu'un éminent botaniste suisse, Burnat, poursuivait avec plusieurs collaborateurs dans les Alpes-Maritimes franco-italiennes.

Avec le Dr Simon Pons, il entreprit l'étude particulièrement délicate des Roses sauvages et publia en collaboration avec lui cinq fascicules d'un *Herbarium Rosarum* (1895-1900).

Ce n'est pas le lieu de parler longuement de l'oeuvre de l'abbé Coste; elle est entre les mains de tous les botanistes contemporains auxquels elle fournit les meilleurs moyens de travail. On trouvera ci-après la bibliographie de son oeuvre aussi complète que nous avons pu l'établir.

Un détail a ici sa place. L'administration des Eaux et Forêts fit un jour appel à sa science pour créer sur les causses des pépinières en vue des améliorations fourragères. Il accepta sans hésiter et ne marchandâ ni son temps ni sa peine; il grimpa allègrement cinq cents mètres de sentiers de chèvre au sortir de sa messe pour atteindre le champ d'expérience qu'on l'avait chargé d'organiser (1900). La tourmente de 1914 dispersa les officiers forestiers; il continua de veiller tout seul au grain jusqu'au moment où sa santé ne lui permit plus cet effort, où la guerre aussi lui imposa des devoirs toujours plus pressants envers ses paroissiens.

Il importe d'insister sur les espérances qu'il a nourries et qu'il eût réalisées en partie si la terrible guerre n'avait compromis, puis empêché toute réalisation de projets scientifiques.

Notre confrère était tout naturellement engagé envers son pays d'origine. Il lui avait consacré ses premières publications; il avait aussi donné en 1893 au Bulletin de la Société botanique de France une *Florule du Larzac, du Causse Noir et du Causse de Saint - Affrique*. Il avait publié en 1900 la deuxième partie de la *Flore du Sud-Ouest de la France* du Chanoine Revel. Ce travail devait paraître en deux volumes; l'impression du second était à peine commencée quand l'auteur mourut. On ne retrouva dans ses papiers ni manuscrit ni notes pouvant servir à sa rédaction. L'abbé Coste se chargea de terminer cette oeuvre. A l'aide de l'herbier de l'abbé Revel, grâce surtout à son herbier personnel et à ses notes, il rédigea un volume de plus de 200 pages, en s'astreignant à suivre ponctuellement la méthode appliquée au premier volume. Il comblait ainsi une lacune qui aurait enlevé à la *Flore du Sud-Ouest* de la France presque toute sa valeur.

Depuis ses débuts, l'abbé Coste avait projeté de publier une *Flore illustrée de l'Aveyron*. Il s'en ouvrit à la Société des Lettres, Sciences et Arts, le 9 mars 1893. « Les végétaux

vasculaires observés jusqu'ici dans le département y seront signalés avec leurs races et leurs variétés. Les familles et les genres seront décrits tout au long et les espèces sous forme de tableaux dichotomiques. Des clefs analytiques conduiront pour chaque plante au nom de la famille, du genre et de l'espèce auxquels elle appartient. La nomenclature comprendra les noms latins, les noms vulgaires et autant que possible les noms patois en usage dans le Rouergue... Ces travaux n'ont qu'un but, offrir à mes compatriotes un ouvrage assez complet pour faire connaître et aimer l'aimable science des fleurs! » (détails empruntés à un article de M. Vigarié, *Journal de l'Aveyron* du 30 nov. 1924).

De plus en plus empêché par sa santé de poursuivre ses recherches sur le terrain, il acceptait volontiers la collaboration d'un autre chercheur intrépide, l'abbé Soulié. Il se flattait de publier avec lui une *Flore illustrée de la chaîne des Pyrénées*; il travaillait sans relâche à celle des Cévennes et du Massif Central. Il mettait en ordre les matériaux d'un Supplément à la *Flore illustrée de la France*. Il se berçait même de l'espoir que l'éditeur voudrait publier une nouvelle édition de cette *Flore de la France* qui déjà s'épuisait.

Les circonstances ont dissipé ces rêves. La guerre d'abord! De tous ses frères, le plus jeune seul, missionnaire en Chine, était en âge de se battre; il fut victime de la tourmente et ce fut pour l'abbé un sujet de tristesse et d'affaiblissement. Sa santé ébranlée déjà était mise à une rude épreuve par les émotions patriotiques de chaque jour et par les deuils qui frappaient les familles de ses chers paroissiens. Les rigueurs de l'hiver l'éprouvaient aussi de plus en plus. La neige tombe de bonne heure sur les causses et à leur pied; le cirque de Saint-Paul perd ses avantages lorsque les feuilles tombées autour des sources descendant en cascades se couvrent d'un froid tapis de neige. Les veillées étaient longues et le presbytère était froid. Le pauvre malade devait attendre qu'un feu de veuve ait rendu la température supportable et que le jour ait mis de la lumière sur sa table pour feuilleter ses herbiers et consulter ses livres. Il s'inquiétait surtout de remplir la tâche que lui traçait la confiance de ses confrères; il n'y parvenait plus; deux paquets venus l'un de Lyon, l'autre d'Agen, attendaient leur tour quand il rendit le dernier soupir.

Il a légué à la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron son herbier, sa bibliothèque et sa correspondance scientifique. A partir du moment où il avait pu craindre qu'on le privât de son presbytère, il s'était préoccupé d'assurer un gîte à ses collections. La Société dépositaire d'un tel trésor en apprécie la valeur; elle saura le mettre à profit, nous y comptons bien, pour le bien et l'honneur du Rouergue.

Les honneurs étaient venus le trouver; honneurs ecclésiastiques! Il était chanoine honoraire de la cathédrale de Rodez! Honneurs civils aussi! La Légion d'honneur s'honora en l'appelant dans ses rangs en 1923. L'Académie des Sciences de Paris lui décerna en 1924 le prix Jérôme Ponti ; mais il ne sut pas qu'il était Lauréat de l'Institut; la lettre qui le lui annonçait arriva au moment où il allait expirer.

Qu'importaient d'ailleurs les honneurs à cet homme simple et bon ! Il a partagé sa vie entre l'exercice des plus belles vertus chrétiennes et le culte de la science à laquelle il consacrait ses loisirs. Il découvrait Dieu dans ses oeuvres et cela lui suffisait. Il redisait volontiers l'acte d'adoration du grand Linné : « J'ai vu Dieu éternel, tout puissant... J'ai suivi sa trace à travers ses créations... » Il ne souhaitait rien de plus; il fut heureux.

Quelques uns de ceux qui, l'ayant vu de plus près, l'ont le plus aimé ont pensé qu'il convenait de ne pas laisser oublier cet homme de bien. La famille, informée de ce désir, a témoigné sa volonté que le montant du prix Jérôme Ponti fût versé au Comité constitué pour l'érection d'un monument à la mémoire du savant; nous en savons gré à ses parents. Nous avons confiance que les confrères et les amis de l'abbé Coste voudront participer à cet hommage.

Le monument s'élèvera sur le parvis de la modeste église où il a tant prié, où pendant tant d'années il accueillit avec une bonté paternelle les petits et les humbles, d'où jusqu'à ses derniers jours il levait les yeux vers le ciel par dessus les falaises du Larzac qu'il avait si souvent escaladées, dont il connaissait tous les secrets, associant dans une même vision les suprêmes espérances et les joies du passé.

### **Travaux publiés de l'abbé H. Coste**

1. *Un Ciste hybride nouveau pour la science et environ quarante plantes nouvelles pour la flore de l'Aveyron* (Bull. Soc. bot. de France, XXXIII, p. 20-25, 1886).
2. *Mes herborisations dans le bassin du Rance* (Ibid., XXXIII, p. 8-14, 1886 (paru en 1887)).
3. *Plantes les plus intéressantes observées à Roquefort, sur le revers septentrional du Larzac, puis entre la Liqueisse et Nant* (Ibid., XXXIII, p.76-88, 1886).
4. *Lettre à M.Malinvaud sur des échantillons d' Anemone Pulsatilla offrant deux formes assez distinctes* (Ibid., XXXIV, p. 205, 1887).
5. *Herborisations sur le Causse central* (Ibid., XXXIV, p.396-412, 1887).
6. *Mes herborisations dans le bassin du Dourdou* (Ibid., XXXV, p. 11-28, 1888).
7. *Notes sur le Silene nemoralis Waldst. et Kit., nouveau pour la flore de France* (Ibid., XXXVIII, p. 73-79, 1891).
8. *Description d'un Myosotis, d'après de nombreux exemplaires récoltés sur la plage d'Argelès-sur-mer (Pyrénées-Orientales)* (ibid., XXXVIII, p. 267, 1891).
9. *Note sur cent cinquante plantes nouvelles pour l'Aveyron* (ibid., XXXVIII, p. 48-70, 1891).
10. *Observations sur le Silene crassicaulis Willk. et Costa* (Ibid.,XXXVII, p. 70-73, 1891).
11. *Note sur les différentes espèces de Scleranthus de la flore française; en collaboration avec le Dr. X. Gillot* (Ibid., XXXVIII, p. 114- 128, 1891). *Note additionnelle* (Ibid., XL, p. 232, 1892).
12. *Florule du Larzac, du Causse noir et du Causse de Saint-Affrique* (Ibid., XL, p. 91-140, 1893).
13. *Note sur l'Helichrysum biterrense sp. nov. ; en collaboration avec F. Mouret* (Ibid., XL, p.141-144, 1893).
14. *Un bouquet de quarante plantes nouvelles pour la flore de l'Hérault* (ibid., XL, p. 144-148, 1893).
15. *Note sur le Centaurea Calcitrapa x pectinata, hybride nouveau découvert dans l'Aveyron* (Ibid., XL, p. 283-285, 1893).
16. *Plantes adventices observées dans la vallée de l'Orb à Bédarieux et à Hérépian.; en collaboration avec le Frère Sennen* (Ibid., XLI, p. 98-113, 1894).
17. *Diagnoses de quelques nouveaux Centaurea et Teucrium, hybrides découverts dans l'Hérault et dans l'Aveyron ; en collaboration avec le Frère Sennen* (Ibid., XLI. p. 573-587, 1894).
18. *Cinq plantes nouvelles découvertes dans l'Aveyron* (Ibid., XLIII, p. 505-512, 1896).
19. *Herbarium Rosarum, 5 fasc., 8°, 1895-1900; en collaboration avec le Dr S. Pons.*

20. *Observations sur quelques plantes de la vallée de l'Ubaye* (Bull. Soc. Bot. de France, XLIV, p. 77-86, 1897).
21. *Note sur 200 plantes nouvelles pour l'Aveyron*; en collaboration avec l'abbé J. Soulié (Ibid., XLIV, p. 87-121, 1897).
22. *Essai sur la flore du Sud-Ouest de la France*, 2<sup>o</sup> partie (des Composées aux Fougères) continuée et terminée par l'abbé H. COSTE, un vol. 8<sup>o</sup>, p. 432-845. Imprim. P. Dufour à Villefranche et Carrère à Rodez, 1900. — L'abbé Jos. REVEL avait publié en 1885 la première partie de cet ouvrage en un vol. 8<sup>o</sup> de 431 pages; mais il mourut au moment où il commençait à rédiger la deuxième partie. La rédaction et la publication en furent confiées à l'abbé Coste par la Société des Lettres, Sciences et Arts de Rodez.
23. *Au sujet de la variété microphylla du Berberis vulgaris L.* (Bull. Soc. bot. de France, XLVI, p.254, 1899).
24. *Rapports sur les excursions de la Société botan. de France, pendant sa session extraordinaire, en mai -juin 1901* (Ibid.. XLVIII. p. 103-116, 1901)
25. *Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes*, 3 vol. gr. 8<sup>o</sup>; vol. I, XXXVI et 416 p., avec une carte de la distribution des végétaux en France, 1901 ; vol II, 627 p., 1903; vol. III, IX et 807 p., 1906. — Il faut signaler que la famille des Composées a été rédigée par A. Le Grand, membre de La Société botanique de France, par suite d'une maladie de l'abbé Coste (vol. II, 280-479).
26. *Herborisations de M. l'abbé J. Soulié en Corse, du 24 juillet au 10 août 1901* (Bull. Soc. bot. de France, XLVIII, p. 116-124, 1901).
27. *Carduus Puechii* (*C. nutans* X *spiniger*), *hybride nouveau, découvert dans l'Aveyron* (Ibid., XLIX, p. 321-323, 1902).
28. *Herborisation au Plomb du Cantal* (Bull. Acad. Géogr. botan., p. 40-58, 1903).
29. *Note sur les Lactuca ramosissima Gren. et Godr. et viminea Link* (Bull. Soc. bot. de France, p. 627-630, L, 1903).
30. *A propos des Lactuca ramosissima et viminea* (Ibid., LI, p. 104, 1904).
31. *Sambucus Ebulus, variété laciniata, découvert dans l'Aveyron*; en collaboration avec l'abbé J. Soulié (Ibid., LI, p. 420-421, 1904).
32. *Saxifraga Souliei* (*S. hypnoides* X *pedatifida*), *hybride nouveau, découvert dans l'Aveyron* (Ibid., LII, p. 396-397, 1905).
33. *Odontites cebennensis*, espèce nouvelle découverte dans l'Aveyron; en collaboration avec l'abbé J. Soulié (Ibid., LII, p. 659-665, 1905).
34. *Cistus Souliei* et *C. Verguini*, *hybrides nouveaux, découverts aux environs de Saint-Chinian (Hérault)* (Bull. Soc. bot. de France, LV, p. 472-476, 1908).
35. *Trois plantes rares ou nouvelles pour la flore française* (Ibid., LV, p. 621-626, 1908).
36. *Note sur le Cochlearia aragonensis, espèce nouvelle*; en collaboration avec l'abbé J. Soulié (Bull. Acad. Géogr. botan., p. 7-9).
37. *L'Herbarium Rosarum. Réponse à M. Gandoger* (Bull. Soc. bot. de France, LVIII, p. 607-610, 1911).
38. *Florule du Val d'Aran*; en collaboration avec l'abbé J. Soulié; vol. gr. 8<sup>o</sup>, 132 p. (Bull. Acad. Géogr. botan., Le Mans, 1913).

39. *Plantes nouvelles, rares ou critiques* ; en collaboration avec l'abbé J. Soulié (Bull. Soc. bot. de France, LVIII. P.319-326, 358-365, 412-421, 533-537, 1911; LIX, p. 373-380, 401-407, 503-510, 560-563, 736-744, 1912 ; LX, p. 535-542, 1913 ; LXVI, p. 14-32, 1919).

40. *Les Chenopodium amaranticolor et C. purpurascens ne sont pas identiques en tous points*; en collaboration avec A. Reynier (Bull. Soc. bot. de France, LXIV, p. 64-65, 1917).

41. *Le Pedicularis rosea Wulf. Connue dès 1913 dans les Pyrénées ariégeoises* (Ibid., LXIX, p. 178-179, 1922).

42. *Plantes nouvelles ou récemment découvertes dans les Cévennes et le Massif central* (Le Monde des Plantes, Agen, XXVIII, p. 8, 1921-1922).

43. *Supplément de la Florule du Val d'Aran* (Ibid., 15 p., 1922).

Article paru dans le Bull. Soc. Bot. de France, 72, pp.811-820.

*Mis en ligne sur le site Internet « les **j**ournées **C**oste » avec l'aimable autorisation de la Société Botanique de France.*



